

« Qui nous séparera de l'amour du Christ ? »

Yves Bourquin, pasteur réformé, se met à la place des premiers chrétiens de Rome, qui ont souffert à cause de leur nouvelle foi.

« *Qui nous séparera de l'amour du Christ ?* »

Romains 8.35 (Bible NFC)

L'apôtre Paul, en bon rhétoricien, pose à ses lecteurs et lectrices romains une question dont ils devraient connaître la réponse : Qui nous séparera de l'amour du Christ ?

L'assemblée d'un cœur unanime devrait crier : « Rien ni personne ! »

Mais Paul connaît son auditoire. Il sait que les Églises romaines ont de multiples raisons de se croire parfois séparées de cet amour.

Vers 55 après J.-C., le climat à Rome n'est pas de tout repos. Le Sénat est seul habilité à décider si une religion est licite ou non. Les juifs (dont les chrétiens sont considérés être une simple secte) sont mal vus ; l'empereur Claude – puis son successeur Néron – les fera expulser de la ville dès l'année 54.

Les chrétiens de Rome sont déjà nombreux : doivent-ils s'exiler eux aussi ? Pour les juifs, ils sont des traîtres détestés. Pour l'autorité romaine, une minable secte de moins-que-rien.

Répondre à la question de Paul a donc des conséquences. Elle leur parle ; c'est du vécu. Si je suis mis à mort, détesté, honni,

par ma foi, quelle est ma récompense ? La tentation est grande de vouloir préserver sa dignité, son rang et sa vie.

Dans la suite du verset 35, Paul fait la liste des bonnes raisons de se croire abandonnés de Dieu : détresse, angoisse, persécution, faim, privation, danger et mort. À cette époque comme aujourd'hui, l'instinct de survie, pourtant aussi don de Dieu, pousserait n'importe qui à tenter de sortir de ces dangers en cherchant la paix, l'abondance et la sécurité. Mais où doit-on les chercher : en César ? ou en Dieu ?

Pour les destinataires de Paul, l'option ne se présente plus guère. Revenir en arrière n'est plus un choix. Obtenir une dignité par Rome n'est plus possible : ils se renieraient eux-mêmes. Ils ne seraient de toute façon plus accueillis par l'Empire, qui les tient pour des moins-que-rien. Leur humiliation serait totale. Seul le chemin de l'amour du Christ leur donne une dignité pleinement restaurée... mais cette dignité passe par le risque de perdre sa propre vie. « *En effet, celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi la retrouvera.* » (Matthieu 16.25)

Au verset 8.37, Paul proclame la victoire de ceux qui ont renoncé à sauver leur propre vie de cette façon, qui ont cessé d'espérer recevoir leur dignité d'ailleurs que de Dieu lui-même. Lorsqu'il n'y a plus de possibilité à l'intérieur du cadre, il est nécessaire de

faire éclater ce cadre. C'est dans l'amour que Dieu donne à tout homme et à toute femme, sans aucune distinction de confession, de genre ou d'origine (Galates 3.28), que se trouve la vraie dignité.

Confesser cela, c'est faire éclater le cadre de l'Empire romain qui catégorise et discrimine, qui exalte les uns et méprise les autres. Confesser cela, c'est aussi faire éclater la mort vers la vie éternelle car il est inimaginable que la force d'un tel amour cesse dans la mort, vu que Dieu lui-même l'institue.

Alors, qui nous séparera de l'amour du Christ ?

C'est à nous à présent de répondre à cette question. A priori, la réponse « rien » n'est pas la plus fréquente chez nos contemporains. La liste de Paul s'est vu ajouter un membre de taille : l'indifférence ! Dieu et son amour ne sont plus d'actualité, semble-t-il.

Pourtant, par ce rideau d'indifférence, la vie semble perdre son sens, son intensité, sa

profondeur. La vie se réduit. Mais il suffit que le cadre explose à nouveau pour accéder à la folie de l'amour de Dieu et là, comme par miracle, tout redevient lumineux. Ce qui était mort, refleurit et l'on retrouve ce qui était perdu.

A la suite de Paul, la mission de l'Église et de ses membres n'est-elle pas de proclamer sans cesse l'amour de Dieu qui nivelle toute ségrégation ? C'est par cette proclamation que le monde retrouve son sens et sa profondeur.



Yves Bourquin

*Pasteur et président du Conseil synodal
de l'Église réformée évangélique du canton
de Neuchâtel (EREN)*